

dans des endroits très retirés et tranquilles. Il faut aussi remarquer la fréquente fragilité des aires, de très petites dimensions par rapport à la taille de l'oiseau, et leur installation précaire, ce qui les rend très vulnérables aux intempéries.

Observations particulières

Une ponte de remplacement a été constatée sur un nid où l'œuf initial avait été retrouvé à terre, cassé et vide, le 12 mai, à environ 150 pas du nid (la femelle étant alors toujours sur le nid). Ensuite un jeune poussin a été vu le 20 juillet (âgé estimé : 3 semaines), puis plus rien. En fait il a dû décéder vers l'âge d'un mois, d'après ce que nous avons pu constater en montant au nid le 16 septembre.

Un nid a été retrouvé sur le sol, avec un jeune âgé d'environ 55 jours. Un nid artificiel a été construit dans la partie haute d'un grand pin couché par la tempête (incliné à environ 10-15°), soit à une hauteur de 2,50 m, avec dépôt d'un matelas d'ajoncs sur le tronc pour essayer d'en interdire l'accès aux carnivores terrestres. Le jeune y a séjourné pendant 20 jours avant son envol, effectué sans problème. La proximité de bosquets de feuillus a permis d'aménager des affûts discrets et de filmer par la suite des nourrissages à l'aire, et ceci pendant 5 semaines après le premier envol.

Un nid de Buse variable, inaccessible par le dessus (branches), et situé en plein milieu d'un boisement, a été utilisé avec succès par un couple de Circaètes. Nous retournerons le vérifier en 2003, car nous avions déjà observé une reproduction dans un nid de Buse variable en 1999 (détruit par la tempête).

Nourrissage laborieux : le 1er septembre à 13h45 un adulte vient livrer avec succès un serpent, puis repart. Et à 14h05, l'autre parent arrive à son tour pour nourrir le jeune !

Il se pose sur le nid, le jeune essaye de tirer le serpent, sans succès. Le parent s'envole, fait une boucle autour du nid et revient se poser. Deuxième essai : le jeune tente à nouveau de tirer sur le serpent et essuie un nouvel échec. Puis à nouveau le parent s'envole, tourne quelques instants autour du nid, et se pose pour la troisième fois.

A nouveau le jeune tire vigoureusement sur le serpent, apparemment sans arriver à l'extirper. Finalement l'adulte repart, le jabot encore visiblement gonflé, et nous voyons peu de temps après le jeune manger par petits bouts. Soit il avait réussi à "arracher" un morceau du 2^e serpent, soit il n'avait pas encore fini le premier ...

Sur le même site, le 28 septembre vers 16h00, un nourrissage en deux temps. Nous observons de très loin l'arrivée de deux Circaètes dans la zone de nidification, un adulte suivi d'un jeune qui quémande. Ils descendent à proximité de l'arbre du nid. L'adulte se pose sur une branche, le jeune sur un pin en face à 5 mètres environ, et continue de crier. Rien ne se passe pendant à peu près une minute. Puis l'adulte s'envole et cercle longuement dans le ciel (on voit nettement un bout de serpent dépasser du bec), et après 5 minutes il retourne se poser au même endroit qu'auparavant. Le jeune décolle alors de son pin et vient enfin "sauter" dans celui où se

trouve l'adulte. Bien qu'étant placés assez loin de la scène, nous supposons à ses cris d'excitation que la "livraison" s'est bien passée.

Après cela l'adulte repart, et plane plusieurs minutes dans le ciel. Le jeune finit par le rejoindre, ils dérivent lentement, l'adulte au-dessus, puis le jeune semble se diriger vers une direction, l'adulte au-dessus le suit. Ils finissent par disparaître au loin dans une spirale ascendante, où l'on devine à peine deux autres silhouettes...

Remerciements

Nous tenons à remercier pour leur assistance au suivi ou pour leurs conseils utiles Jacques Beauvilain, amateur et connaisseur de rapaces depuis des dizaines d'années, Pascal Grisser, conservateur à la Réserve Naturelle du Cousseau, et Pierre Petit, naturaliste et photographe, qui a effectué un certain nombre d'observations sur le Circaète Jean-le-Blanc (particulièrement de 1963 à 1990).

Bibliographie

Boutet, J.Y. & Petit, P. (1987). Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine. 1974-1984. Centre Régional Ornithologique Aquitaine-Pyrénées. Bordeaux. 241 p.

F. Gérardin & Y. Forget,
LPO Aquitaine,
109 quai du Pdt Wilson
33130 Bègles

Observation automnale d'un Faucon kobez (*Falco vespertinus*) en Lot-et-Garonne

Le 1er Novembre 2002, roulant à faible allure sur la RD207 entre Issigeac et Villeréal (Lot-et-Garonne), au niveau du village de Naresse, j'aperçois devant moi un petit rapace perché sur le fil télégraphique longeant la route à gauche. A environ 15 m de distance, il prend son vol, passe devant la voiture en piquant vers le bas, et remonte en vol battu se percher au sommet d'une haie de peupliers sur la droite. De loin je supposais qu'il s'agissait d'un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, mais à l'envol la coloration et les motifs ne correspondent à aucun des rapaces habituels en Lot-et-Garonne.

Par chance, cette haie est accessible par un chemin carrossable. De l'intérieur du véhicule et en baissant une vitre, je peux alors l'observer, à environ 80 m de distance, puis à 40 m, avec des jumelles 8 x 42. Il est 15 h 30, le ciel est couvert, et dispense une lumière grise d'automne atténuant les contrastes et les colorations. Malheureusement, l'observation aux jumelles dure peu de temps. Il s'envole vers la gauche, passe presque au dessus de moi pour aller se percher sur un autre fil télégraphique, plus loin, au dessus d'un verger, à contre-jour. A mon approche dans le verger, il disparaît, et je ne le reverrai plus, malgré des recherches continuées le lendemain.

L'ensemble du contact a duré au moins une dizaine de minutes, mais j'estime à pas plus de deux minutes le temps d'observation de l'oiseau posé aux jumelles et dans de bonnes conditions. Un croquis et des notes, réalisés immédiatement après l'observation, ont servi de base pour la rédaction d'une fiche descriptive soumise au CHA, qui a rendu un avis positif sur l'identification proposée au niveau de l'espèce.

Comportement, taille et silhouette

Ce rapace aime être perché et dominer les alentours, comme l'attestent les perchoirs choisis, en particulier les fils télégraphiques. En vol, la silhouette et les mouvements sont ceux d'un Faucon : corps allongé, longues ailes pointues, longue queue, vol battu rapide. Posé, la tête paraît légèrement plus grosse par rapport au corps, que chez le Crécerelle, et plus arrondie. Il est possible que l'oiseau faisait "gonfler" son plumage en ébouriffant ses plumes, y compris sur la tête, contribuant à accentuer cette impression. La taille m'a paru légèrement inférieure à celle d'un Faucon crécerelle. Mais ceci est difficile à estimer sans élément de comparaison directe.

Dos et couvertures alaires. Ils ont une tonalité générale gris-bleuté, avec des marques ou des stries foncées, gris ou gris-brunâtre. A 40 mètres, j'ai pu distinguer que sur le dos, ces marques très clairement en forme de croissants de lune allongés s'organisent en stries transversales, et que sur les couvertures, elles sont beaucoup moins allongées, leur disposition donnant plus l'impression d'un damier que de stries.

L'oiseau vu de profil

De manière assez déconcertante, ce n'est plus le gris bleuté qui domine sur l'oiseau posé et vu de profil : seules les ailes et le dos ont cette coloration. Le ventre, la poitrine, la gorge et la tête sont d'une tonalité beige clair à crème. La gorge et le haut de la poitrine sont très clairs, assez homogènes mais pas complètement, sans dessins, ni stries, ni taches. Sur les parties visibles de la tête, on ne voit pas de dessin net. Le seul endroit franchement sombre est l'œil et les parties qui l'entourent immédiatement. Je suis étonné de ne pouvoir distinguer de moustache, et ceci me conduit à ce moment à penser à l'Elanion blanc *Elanus caeruleus*.

Sur le ventre et le bas de la poitrine, j'ai pu noter, seulement à 40 mètres, des marques longitudinales fines et allongées, brun foncé, relativement denses sur le fond crème. De plus loin, elles étaient noyées dans le fond plus clair. Le croquis réalisé rapidement après l'observation (Figure), donne une trop grande importance à ces marques, par rapport à l'observation.

La pointe des ailes, gris sombre presque noir, contraste avec le gris clair du reste de la "main" (base des rémiges primaires et couvertures primaires). Il y a une transition graduelle entre ces deux zones, et cependant leur contraste est clairement visible en vol, sans doute du fait du vol battu et de la longueur des ailes.

Au deuxième envol, pensant à l'Elanion j'ai concentré mon attention sur la queue, vue de dessous. Elle est de même forme à l'ex-

trémité que celle d'un Faucon crécerelle, non fourchue. Au contraire, les rectrices internes dépassent légèrement les deux externes. La coloration n'est pas homogène, mais j'ai surtout pu remarquer une barre terminale sombre, plus étroite que celle du Faucon crécerelle adulte, nettement bordée d'un étroit liséré blanc.

L'absence de moustache nette et la coloration claire de la tête pourraient faire penser à l'Elanion. Mais l'analogie s'arrête là, et entre autres la silhouette, les marques ventrales, la forme, la longueur de la queue, et sa barre terminale ne permettent pas de retenir cette possibilité.

La silhouette et le vol correspondent en priorité à un Faucon. Parmi ceux ci, le Faucon kobez *Falco vespertinus* femelle présente sur la plupart des guides un ensemble de caractères correspondant à cette description. Sur l'aile vue de dessus, le contraste noté au vol entre les pointes des rémiges primaires et la " main " figure sur certains guides seulement, notamment le " Lars Jonsson ", dans l'illustration de couverture, ainsi que sur la femelle en vol, page 166 (Jonsson 1994).

Tous les guides signalent ce contraste sur l'aile vue de dessous, mais alors c'est la pointe de l'aile et l'ensemble du bord de fuite (les extrémités des rémiges) qui contrastent avec l'intérieur. Je n'ai pas observé cela, car j'ai surtout vu l'oiseau de dessus dans la première phase de vol, et dans la deuxième phase qui a été très brève, pensant à l'Elanion j'ai surtout observé la queue. C'est dommage, car il s'agit d'un bon critère, notamment vis à vis du Faucon hobereau *Falco subbuteo* juvénile. Toutefois le Hobereau juvénile n'a pas vraiment la coloration observée, avec des marques ventrales et une moustache beaucoup plus prononcées, et ne présente pas le contraste observé sur l'aile vue de dessus.

Le masque facial et la moustache sont peu développés chez la femelle adulte du Kobez, plus ou moins suivant les illustrations des guides, comme d'ailleurs sur les diverses photographies disponibles sur Internet.

Enfin, la plupart des guides donnent une coloration de la femelle orangée à orangé-crème. Je n'ai pas vu d'orangé. Les photographies disponibles sur Internet ne montrent pas toujours une coloration orangé vive. Peut être y a-t-il une variation individuelle à ce sujet ? Un effet de l'âge de l'oiseau ? Ou bien faut-il incriminer en premier lieu la luminosité défavorable ?

Il est certain qu'une observation sur une plus longue durée, et un plus grand soin apporté à la description et aux croquis, auraient facilité l'identification, peut être aussi permis de mieux estimer l'âge. Contrairement à ce qu'on peut imaginer au premier abord, une description claire et complète d'une observation n'est pas chose évidente. Je retiendrai que le soin à y apporter ne doit pas être sous-estimé.

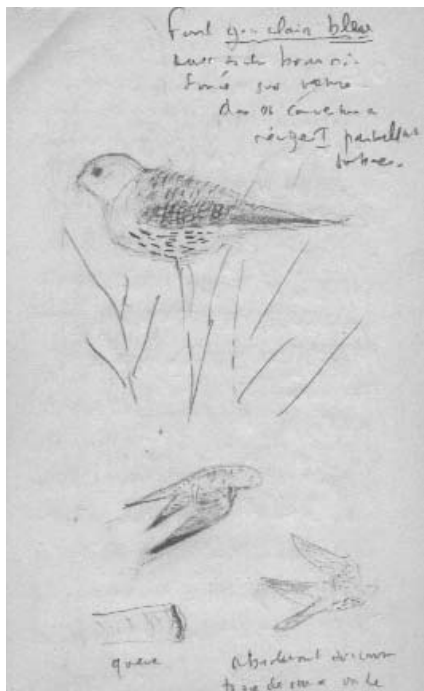
Sur une soixantaine d'observations de Kobez en Aquitaine depuis 1981, seules onze ont été réalisées en Automne (Grisser, en préparation). Celle ci est la plus tardive,

ce qui est en soi remarquable, mais pas inconcevable. Paul Géroudé signale le cas d'un Kobez " ...marqué lors d'une nidification occasionnelle dans le nord du golfe de Botnie et pris le 31 Octobre 1954 dans le Tarn, à l'âge d'un an et demi... " : ce sont une date et un lieu assez proches de ceux de la présente observation. Faut il supposer que les observations automnales de cette espèce dans notre région soient le fait de niches de l'extrême Nord-Ouest de l'aire de répartition de cette espèce ?

Bibliographie

Jonsson, L. (1994). Les Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Nathan, Paris, 559 p.
Géroudé, P. (1966). Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe, 3ème Ed.. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 426 p.

Jean-Louis Verrier
24 100 Bergerac



dessin : J-L Verrier

Prédation d'un Milan noir (*Milvus migrans*) sur la colonie de Sternes caugek (*Sterna sandvicensis*) de la réserve naturelle du Banc d'Arguin (33)

Le milan noir (*Milvus migrans*) possède un régime alimentaire des plus variés. En effet, cet omnivore notoire, bien que très largement piscivore, se nourrit tout aussi bien de micromammifères que d'insectes ou autres vers de terre. Toutefois, son caractère charognard est très souvent observé, notamment sur les décharges et les bords de route. Génsbol (1999) lui reconnaît cependant la capacité de capturer de jeunes oiseaux (alouettes, corbeaux, limicoles, poussins de ferme) non volants, ce qui tranche singulièrement avec la présente observation.

Bénévole de la SEPANSO, j'ai pu observer sur la réserve naturelle du Banc d'Arguin (Gironde) un Milan noir adulte venir visiter quotidiennement, entre le 14 et le 28 juillet 2003, la colonie de sternes caugek (*Sterna sandvicensis*). L'oiseau venait régulièrement depuis le 7 juin, date de la première donnée. A chacun de ses survols du Banc, tous les oiseaux décollent et le rapace est pris en chasse par les sternes (3845 couples nicheurs cette année), mais avec davantage de réussite par les huftriers-pies (*Haematopus ostralegus*). Ses premières visites s'avèrent alors infructueuses.

Le 17 juillet pourtant, je l'observe voler en rase-motte en bord de plage, faire décoller des jeunes sternes qui attendent le retour de pêche de leurs parents, puis piquer derrière la dune et s'envoler avec un poussin d'huftrier dans les serres. Le 19 juillet, il survole encore la colonie, la fait décoller, capture en vol une sterne adulte venue trop près et la plume en bord d'estran. De plus, les 17 et 20 juillet, nous l'observons encore en rase motte, capturer, en la plaquant au sol, une jeune sterne pourtant volante et "en pleine santé". Le rapace s'envole ensuite à chaque fois vers la Dune du Pilat en plumant l'oiseau en vol. Je l'ai également vu reproduire cette technique de chasse plusieurs autres jours, mais ces fois-ci, le milan a du relâcher sa prise, sous la pression extrême des huftriers. Enfin, j'ai même observé deux milans adultes (le couple ?) sur le Banc le 25 juillet, sans que soit constatée de nouvelle capture. Un des deux est encore vu jusqu'au 3 août, date possible de son départ en migration.

Le milan noir est un visiteur régulier sur la réserve naturelle. Des individus isolés sont observés régulièrement en période de migration. Mais même si la colonie constitue en théorie un bon "garde-manger", les milans l'évitent à l'ordinaire. Son comportement, observé cette année au Banc d'Arguin, de véritable chasseur d'oiseaux, avec une technique efficace et répétée, semble sortir du cadre habituel jusque-là constaté sur le continent : Géroudé (1984) estime que cet oiseau se nourrit de 75 à 90% de poissons et qu'éventuellement, il attaque et prélève de jeunes oiseaux encore au nid.